

VOUS PROPOSE :

**FEMMES DU CAIRE** de Yousry Nasrallah - Egypte - 2010  
avec Mona Zaki, Mahmoud Hemida, Hassan El Raddad...  
Dans le cadre de la Semaine de la Solidarité Internationale

« Femmes du Caire » : quand Schéhérazade conte la vie des Egyptiennes

En Egypte, ce film s'appelle *Schéhérazade*. Schéhérazade racontait des histoires pour sauver sa vie. Hebba (Mona Zaki), l'héroïne de *Femmes du Caire*, en raconte pour gagner la sienne. Elle anime un talk-show sur une chaîne de télévision commerciale et néanmoins sous étroit contrôle gouvernemental.

Les premières séquences du film la montrent épanouie et élégante dans l'opulence occidentale qui est la sienne. Elle houspille ses invités sur les sujets du moment, passe pour une frondeuse et donne des sueurs froides à son mari, Karim, étoile montante de la presse écrite, qui verrait sa carrière compromise si Hebba poussait trop loin son goût de la provocation.

L'épiphanie d'Hebba survient un jour de shopping dans un magasin de cosmétique du Caire, que rien ne distingue de ses homologues des Champs-Élysées ou de Buenos Aires. Une vendeuse lui reproche de ne pas parler de la vraie vie et propose à l'animatrice de lui faire un brin de conduite jusqu'à la vraie vie. Il faut prendre le métro, arriver jusqu'à l'un des bidonvilles de la périphérie. Mais surtout, il faut quitter le tailleur de la vendeuse pour le voile de la mère de famille.

Et c'est ainsi qu'Hebba décide de consacrer plusieurs numéros de son émission aux destins de femmes ordinaires. C'est un truc de scénario, bien sûr. Celui de *Femmes du Caire* est dû à Waheed Hamed, qui avait adapté en 2006 *L'Immeuble Yacoubian*, le roman d'Alaa El-Aswany. On retrouvera ici l'ambition de tirer le portrait d'une société tout entière. Enfin, de la moitié de cette société puisque l'essentiel de *Femmes du Caire* est fait de trois récits : une femme internée dans une clinique psychiatrique raconte le mariage raté qui l'a menée jusque-là ; une ancienne détenue qui vit avec celle qui fut sa gardienne raconte la genèse de son crime ; une manifestante solitaire dit l'injustice monstrueuse que lui fit un homme.

Ce livre d'histoires n'a pas honte de sa parenté avec le feuilleton (cinématographique jadis, télévisé aujourd'hui) : les effets dramatiques sont aussi violents que prévisibles et les comédiens se soucient avant tout de se faire comprendre. Il n'y a guère de mystère ici, mais c'est peut-être aussi bien : il s'agit de mettre au jour tout ce que les hommes veulent cacher de la vie quotidienne. Si *Femmes du Caire* se résumait à cette démarche pédagogique à l'usage du plus grand nombre, ce serait déjà un film passionnant, et pas vraiment manichéen. Nombre de personnages masculins, à commencer par Karim, le fringant époux d'Hebba, semblent aussi prisonniers des contraintes sociales, politiques ou religieuses que le sont les femmes, même s'ils bénéficient d'un régime de faveur.

*Femmes du Caire* est aussi un beau film de cinéma, pour deux raisons. D'abord parce que Yousry Nasrallah joue délibérément avec les codes de la fiction populaire sans renoncer à la vigueur de son expression de cinéaste - c'est vrai tout au long du film, et particulièrement dans l'histoire centrale. C'est la seule à être située dans un milieu populaire, et elle met en scène trois soeurs orphelines que les règles sociales empêchent de vivre en paix. Héritières de l'échoppe de quincaillerie de leur père, elles sont forcées d'en laisser la gestion à un homme, et ne peuvent rester éternellement célibataires.

Leurs efforts désespérés pour se sortir de ce piège font la trame d'un récit très noir, une version méditerranéenne d'un roman de James M. Cain, où le patriarcat remplacerait le règne de l'argent. L'interprétation de ce segment est plus intense qu'elle ne l'est dans le reste du film, et Yousry Nasrallah trouve un rythme plus ample, plus sensuel pour mettre en scène ce drame aussi intense que bref.

Un dernier mot sur la moderne Schéhérazade. Le personnage est plus qu'esquissé, et Mona Zaki maîtrise tous les artifices de la séduction télévisuelle. Elle en fait aussi une figure tragique, condamnée non seulement par sa condition de femme dans un pays où celle-ci se voit sans cesse contester sa place dans la vie publique, mais aussi par sa condition - beaucoup plus universelle - de star éphémère. *Femmes du Caire* est aussi une étude des formes que prennent, sur les bords du Nil, les rapports pervers entre télévision et réalité.

Film égyptien de Yousry Nasrallah avec Mona Zaki, Mahmoud Hemida, Nesrine Amin. (2 h 15.) Thomas SOTINEL  
Le Monde



**Vue en coupe de la condition féminine dans l'Égypte contemporaine à travers le portrait d'une journaliste télé engagée et féministe.**

Celui que l'on a souvent présenté comme l'héritier de Youssef Chahine a peut-être dépassé le maître du cinéma égyptien, ou du moins s'en est affranchi.

Film superbe, intense, puissant, féminin et féministe, *Femmes du Caire* doit autant au défunt "Jo" qu'à Sirk, Bergman ou Almodóvar. La première femme que nous présente Yousry Nasrallah est Hebba, sémillante présentatrice télé d'une émission politique, croisement entre Tina Kieffer et Audrey Pulvar.

Très critique du régime, le show gêne le compagnon d'Hebba, rédacteur en chef adjoint d'un quotidien important, évidemment contrôlé par le pouvoir. Rusée, Hebba décide alors d'infléchir la ligne de son émission en la déplaçant vers des sujets plus intimes, des faits divers, des portraits de femmes ordinaires.

Bourgeoises ou de milieux populaires, occidentalises ou portant foulard, ces descendantes de Cléopâtre ont en commun d'avoir été flouées par les hommes. L'une a toujours refusé d'être l'objet d'un mariage à l'égyptienne, l'autre a été trompée par un ministre coureur de dot, il y a ces trois sœurs séduites chacune séparément par le même homme...

A travers ces histoires personnelles, Hebba semble être passée d'Anne Sinclair à Mireille Dumas, mais c'est une feinte : elle poursuit une critique toujours virulente mais plus indirecte de la société égyptienne, de sa duplicité, de son hypocrisie, de sa corruption, et surtout de son étouffant patriarcat.

Nul doute que Nasrallah se projette dans son héroïne et pourrait clamer tel Flaubert : Hebba, c'est moi ! Il filme les mésaventures de la femme égyptienne contemporaine avec une inspiration constante, une énergie érotique de chaque instant.

Les plans vibrent, exsudent le désir, magnifiant les visages et les corps de ses actrices (et parfois aussi de ses acteurs !). Le film glisse parfois vers la comédie farcesque (quand les trois sœurs se rendent compte qu'elles se sont fiancées au même homme), mais le tragique domine : les coups, les larmes, parfois le sang éclaboussent cet élégant mélodrame feuilletonesque.

Dans un geste ample et souverain, Nasrallah réussit de splendides portraits féminins (hommage à ses magnifiques actrices !), embrasse le bouillonnement du Caire, mégapole fascinante où coexistent plusieurs mondes, trace une vue en coupe de l'Égypte d'aujourd'hui, tiraillée entre ses élans vers la modernité, ses mœurs d'un autre âge et son régime politique figé.

Dans le contexte égyptien, *Femmes du Caire* est un brûlot politique et sensuel – politique parce que sensuel. A l'heure des débats occidentaux sur la burqa, c'est aussi un film qui résonne fort chez nous, offrant un regard arabe, laïque et féministe sur les relations homme-femme.

Les Inrocks

PROCHAINE SÉANCE :

Beautiful de  
Alejandro González  
Iñárritu (Mexique)

carte  
d'adhésion

valable de septembre  
2010 à août 2011

Tarif réduit\* Plein tarif  
7,5€ 15€

Adhérer, c'est soutenir l'association !

Bénéficier de tarifs sur les séances : Embobiné 7,50 € 5,80 €  
Normales 7,50 € 6,00 €

Participer aux réunions du comité d'animation  
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné



l'embobiné

www.embobine.fr